

publications ne nous apprennent pas en général grand chose sur ce que notre pieuse curiosité aimerait à connaître du grand patriarche. Quant on parcourt la bibliographie consacrée à ce saint, on voit qu'elle est bien inférieure à celle qui nous parle de l'historien juif Josèphe ; et cela semble de prime abord incompréhensible. Dieu paraît avoir voulu laisser dans l'ombre celui qu'il avait donné à son fils pour le couvrir, le protéger, le dissimuler en quelque sorte jusqu'aux jours de sa vie publique. Depuis quelques années, cependant, la littérature théologique sur saint Joseph s'est enrichie d'ouvrages plus sérieux. On peut citer entre autres les *Commentarii de S. Joseph*, du Père Bucceroni, le savant jésuite professeur de morale au Collège Romain. Le cardinal Vivès, sans faire un traité spécial, a publié une *Summa Josephina*, où il a recueilli les écrits des Pères, des Docteurs, des mystiques et des poètes qui ont chanté les gloires de l'époux de Marie et ont fait connaître son éminente dignité. Mais, suivant son cours de leçons de théologie qu'il professe à la Propagande, le Révd. Père Lépicier, de l'ordre des Servites, vient de faire paraître son *Tractatus de Sancto Joseph* (Paris Lethielleux), qui condense dans ses 340 pages tout ce qui a été dit sur le vénérable Patriarche, et nous donne tout cela sous la forme scolastique qui est si précieuse pour la clarté de l'exposition. Grâce à ce volume, on ne sera point exposé à tomber dans des erreurs plus ou moins grossières sur le culte du saint Patriarche, on saura ce que l'on peut admettre et ce qu'il faut rejeter. Si l'auteur ne soulève point entièrement le voile qui couvre cette vie passée dans l'obscurité de Nazareth, il le déchire cependant assez pour que notre dévotion envers ce saint Patriarche en soit grandement augmentée en mettant en évidence les bases sur lesquelles elle s'appuie.

— On vient de faire à Rome une découverte très intéressante pour l'histoire de l'art chrétien. M. Armellini, dans son